

François Maspero, le passeur engagé

François Maspero: Committed to Transmission

François Maspero, "vocero" comprometido

Luc Pinhas

Volume 56, numéro 4, octobre–décembre 2010

Parcours et trajectoires de médiateurs culturels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029043ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029043ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pinhas, L. (2010). François Maspero, le passeur engagé. *Documentation et bibliothèques*, 56(4), 187–194. <https://doi.org/10.7202/1029043ar>

Résumé de l'article

Libraire et éditeur durant plus de 25 ans, François Maspero incarne aujourd'hui, pour la nouvelle génération d'éditeurs « critiques », la figure majeure de l'engagement par les livres. Son parcours atypique s'inscrit pleinement dans une période tout à fait spécifique de la France contemporaine confrontée aux défis de la décolonisation et de la guerre d'Algérie, puis aux débats idéologiques qui entourent le moment de mai 68, jusqu'à l'alternance politique de 1981. L'on ne saurait toutefois retenir que son action en faveur de l'indépendance algérienne et son militantisme révolutionnaire, tel qu'ils se représentent, par exemple, à travers les publications des revues *Partisans* et *Tricontinentale*. L'éditeur de la place Paul-Painlevé a aussi fortement contribué à élargir le champ des sciences humaines et sociales à d'autres approches. Il a participé aux mutations culturelles de l'époque et s'est fait le passeur de la pensée du Tiers Monde à une époque où elle était plus que méconnue en France. Son retrait coïncide avec des années « désabusées », ouvertes sur une mondialisation sous l'égide du libéralisme.

LUC PINHAS

Maître de conférences, Université Paris 13 / LabSic
pinhas.luc@wanadoo.fr

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Libraire et éditeur durant plus de 25 ans, François Maspero incarne aujourd'hui, pour la nouvelle génération d'éditeurs « critiques », la figure majeure de l'engagement par les livres. Son parcours atypique s'inscrit pleinement dans une période tout à fait spécifique de la France contemporaine confrontée aux défis de la décolonisation et de la guerre d'Algérie, puis aux débats idéologiques qui entourent le moment de mai 68, jusqu'à l'alternance politique de 1981. L'on ne saurait toutefois retenir que son action en faveur de l'indépendance algérienne et son militantisme révolutionnaire, tel qu'ils se représentent, par exemple, à travers les publications des revues *Partisans* et *Tricontinentale*. L'éditeur de la place Paul-Painlevé a aussi fortement contribué à élargir le champ des sciences humaines et sociales à d'autres approches. Il a participé aux mutations culturelles de l'époque et s'est fait le passeur de la pensée du Tiers Monde à une époque où elle était plus que méconnue en France. Son retrait coïncide avec des années « désabusées », ouvertes sur une mondialisation sous l'égide du libéralisme.

François Maspero: Committed to Transmission

Bookseller and publisher for more than 25 years, François Maspero is perceived by the new generation of critical publishers as a key figure in commitment through books. His atypical professional life is coherent with that period of contemporary French history characterised by the challenges of decolonialisation, the war in Algeria, and the ideological debates between the years following the uprising in May 1968 until political alternation of 1981. His actions in favour of Algerian independence and his revolutionary stand, illustrated by the publishing of such magazines as *Partisans* and *Tricontinentale*, are noteworthy. Working out of the Place Paul-Painlevé, the publisher also contributed significantly to the use of alternate approaches to the fields of social sciences and the humanities. He was closely associated with the cultural upheavals of the time and acted as a transmitter of perceptions held by the Third World at a time when they were unknown in France. His retirement coincided with a more pessimistic time, associated with globalisation in a more liberal époque.

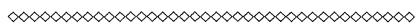
François Maspero, "vocero" comprometido

François Maspero, librero y editor durante más de 25 años, encarna actualmente, para la nueva generación de editores "críticos", a la persona más comprometida con los libros. Su atípica trayectoria se desarrolla a lo largo de un período específico en el que la Francia contemporánea se enfrenta a los desafíos de la descolonización y de la guerra de Argelia, y luego a los debates ideológicos en torno a mayo del 68 hasta la alternancia política de 1981. Basta sólo con mencionar sus manifestaciones en favor de la independencia de Argelia y su militancia revolucionaria, tal como se representa en publicaciones de las revistas *Partisans* y *Tricontinentale*. El editor de la plaza Paul-Painlevé también ha contribuido a facilitar el acceso al campo de las ciencias humanas y sociales, ha participado de las diversas mutaciones culturales de la época y ha sido vocero del pensamiento del Tercer Mundo, en un momento en el que era totalmente desconocido en Francia. Su retiro coincide con años de gran decepción, abiertos a una globalización bajo la égida del liberalismo.

S'IL EST, DANS L'HISTOIRE DE L'ÉDITION FRANÇAISE, une figure emblématique de l'éditeur engagé, bien plus que celle de Victor Stock, multipliant dans les dernières années du XIX^e siècle les ouvrages et brochures en faveur de la cause dreyfusarde, bien plus encore que celle du Vercors des éditions de Minuit de la Résistance ou que celle de Jérôme Lindon, qui lui succède à la direction de la maison au logo étoilé et prend la tête de la dénonciation éditoriale de la torture lors la guerre d'Algérie, c'est bien, jusqu'à aujourd'hui, celle de François Maspero. De fait, lorsqu'on l'interroge sur sa généalogie et ses modèles, la nouvelle génération d'éditeurs « critiques » qui, après le repli idéologique des années 1980, lui succède à partir de la décennie suivante (*Le Temps des cerises*, *Agone*, *Aden*, *La Fabrique*, *Les Prairies ordinaires*, *Syllepses* et quelques autres), et bien qu'elle réclame en règle générale le terme désormais trop temporellement marqué d'« engagement », ne trouve guère à se tourner, significativement, que vers l'ancien éditeur de la place Paul-Painlevé, au cœur du quartier latin parisien (Douyère et Pinhas, 2008 : 75-89).

Il serait toutefois réducteur de vouloir cantonner celui qui, après avoir été éditeur mais aussi libraire, s'est tourné dans une nouvelle partie de sa vie vers l'écriture, la traduction et le grand reportage, à son seul militantisme politique, en faveur de l'indépendance algérienne, des luttes du Tiers Monde ou de la révolution castriste, tel qu'il se manifeste dans un certain nombre des ouvrages qu'il a publiés, comme à travers les revues *Partisans* ou *Tricontinentale*. Certes profondément marqué par l'Histoire et par les turbulences multiples qu'a connues le dernier siècle, l'engagement de François Maspero a été et est plus vaste, plus ouvert qu'il s'est voulu, comme il le fait écrire au narrateur de l'un des romans, « *aux vents du large* » et « *débouchant sur d'autres rivages* » (Maspero, 1988 : 27). Son rôle majeur, sans doute, à une époque où la France gaullienne et une bonne partie de son édition étaient frileuses et refermées sur elles-mêmes, a précisément été de faciliter l'accès à la parole de nouveaux courants de pensée, de favoriser l'expression des intellectuels issus des parties du monde alors dominées et de leur permettre d'établir des relations nouvelles avec les intellectuels français. Ce qui a sans nul doute permis à ces derniers d'élargir leurs horizons et de revivifier leur pensée. Plus largement encore, l'apport de François Maspero au débat critique peut se voir, en une époque souvent marquée par « le livre inutile », dans sa volonté sans cesse réaffirmée de ne publier que des livres

[Maspero] « rêve d'une librairie-bibliothèque au service des militants de la culture, de fiches de lectures, de listes thématiques, d'expositions et de débats ».



dont les « *mots ont un sens* », pour reprendre le titre du court-métrage que Chris Marker a consacré en 1970 aux éditions Maspero et à la librairie La Joie de lire. Les différentes collections d'un catalogue de plus de 1 300 titres¹, publiés en un peu moins d'un quart de siècle, en témoignent au demeurant de façon manifeste.

Un itinéraire marqué par l'Histoire

L'engagement de François Maspero s'inscrit tout autant dans un itinéraire personnel marqué par l'Histoire (celle du xx^e siècle, avec son lot de guerres et de haines) que dans un moment historique (le temps de la décolonisation).

Né à Paris le 19 janvier 1932, le futur libraire-éditeur est issu d'une famille d'intellectuels de grand renom, d'origine italienne du côté paternel. Son grand-père, l'égyptologue Gaston Maspero, voit le couronnement de sa carrière lorsqu'il est nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. C'est en présidant la séance hebdomadaire de cette vénérable institution qu'il décède, foudroyé par une crise cardiaque, le 30 juin 1916, après avoir appris le matin même la mort de son fils cadet sur le front de l'Argonne (Maspero, 2002 : 93). Son père, le sinologue Henri Maspero, membre de la même académie, est professeur au Collège de France lorsque survient la défaite de 1940. Partie prenante de l'un des tout premiers réseaux de résistance, celui du « musée de l'Homme », il est arrêté quelques semaines l'année suivante, puis relâché. Il semble avoir malgré tout poursuivi ensuite une activité clandestine (Maspero, 2002 : 9-11). Jean Maspero, le frère aîné de François, qui s'apprête à suivre la voie intellectuelle de la lignée paternelle en briguant l'École normale supérieure, s'engage à son tour dans la Résistance, au sein des étudiants Francs tireurs et partisans (FTP), mouvement mis en place par le Parti communiste français après la rupture du Pacte germano-soviétique. Son activité de guérilla urbaine au moment où les alliés, après le débarquement de Normandie, avancent vers Paris, cause la perte de la famille. Henri Maspero et sa femme sont arrêtés et déportés, elle à Ravensbrück, lui à Buchenwald. Il y mourra le 17 mars 1945, quelques jours avant la libération du camp ; elle reviendra, dévastée à jamais. Jean, quant à lui, a pu s'échapper et a rejoint

l'armée américaine, mais il est tué dans les combats aux portes de Metz, en septembre 1944 (Maspero, 2002 : 57-74).

Ces éléments biographiques paraissent essentiels pour comprendre le parcours et les choix d'être de l'homme François Maspero. Ils l'ont marqué à vie, comme le manifeste le besoin qu'il a eu d'y faire un retour incessant, par le témoignage, l'écriture autobiographique ou la fiction, notamment avec *Le Sourire du chat* et *Les Abeilles et la guêpe*, mais aussi, de manière plus elliptique, dans *Le Figuier*. Une telle fêlure le rapproche au demeurant d'un autre libraire-éditeur emblématique du quartier Latin parisien, José Corti. Cependant, celui qui a vu à douze ans et demi son monde s'effondrer et qui, élève distrait, ne peut guère envisager de suivre la carrière savante de ses père et grand-père, ni de se substituer à son frère, se trouve confronté, en même temps qu'à la culpabilité d'être un survivant, à la hantise d'en être indigne : « À vingt ans, j'avais peur. Pas peur de la mort, non, car étonné d'avoir déjà dépassé l'âge de mon frère, je vivais chaque jour comme un bienfait immérité. Peur de ne pas être à la hauteur. Je ne serais jamais capable d'égaliser ce qu'avaient fait les miens et, prenant en quelque sorte leur place, je ne serais qu'un imitateur, une doublure, voire un imposteur » (Maspero, 2002 : 171).

On peut aisément penser que l'exigence de François Maspero, sa curiosité et son caractère « insurgé » (Fouché, 1999 : 60-64), qui le pousseront, selon les cas, à prendre parti ou à témoigner et le mèneront sur les multiples lieux de conflits qu'ont connus les dernières décennies, de l'Algérie à la Bosnie, en passant par Cuba, le Guatemala ou la Bolivie, n'ont pas d'autre source.

Une librairie dans l'espace public

En 1955, à 23 ans, après avoir entamé sans conviction deux années universitaires, François Maspero met à profit un héritage de sa grand-mère pour s'installer libraire. Il fait d'abord l'acquisition de la librairie parisienne de L'Escalier, rue Monsieur-le-Prince, qui fut d'abord la librairie La Hune, avant que celle-ci ne parte s'installer sur le boulevard Saint-Germain. Puis, deux ans plus tard, il déménage dans un local plus spacieux, au 40, rue Saint-Séverin, à l'enseigne de La Joie de lire qui avait été donnée à la librairie par son ancien propriétaire collaborateur et qu'il ne prendra jamais le temps ni la peine, déclarera-t-il bien plus tard, de modifier (Maspero, 1982 : 16). Il n'a pratiquement aucune expérience en ce domaine, hormis un stage, mais il « [aime] tout de suite passionnément le métier de libraire » (Maspero, 2002 : 178). À l'époque, les librairies françaises sont encore, dans leur grande majorité, des lieux poussiéreux, austères, tristes et sans vie. Maspero, pour sa part, aspire à un lieu collectif, ouvert sur la ville, aux prises avec l'espace public. Il « rêve d'une librairie-bibliothèque au service des militants de la culture, de fiches de lectures, de listes thématiques, d'expositions et de débats » (Maspero, 1982 :

1. Le catalogue Opale plus de la Bibliothèque nationale de France propose exactement 1 363 notices.

sorte de point de départ à un mouvement qui s'amplifie durant les années suivantes. Claude Liauzu recense de fait, dans la collection « Cahiers libres », entre 1959 et 1967, 76 titres sur 108 qui concernent le Tiers Monde, le Maghreb, mais aussi l'Amérique latine, l'Afrique noire et les Antilles, le Viêt-Nam et la Chine. S'y ajoutent 45 titres publiés dans différentes autres collections (Liauzu, 1991 : 167), soit plus de la moitié du total de la production éditoriale qui dépasse alors les 200 ouvrages.

Le lancement, en septembre 1961, de la revue *Partisans* accentue, comme son intitulé le souligne, l'engagement éditorial de François Maspero. Elle se veut certes une revue généraliste, à la fois littéraire, philosophique et politique, à laquelle participe, par exemple, Georges Pérec, et un lieu de débat des questions qui agitent la nouvelle gauche d'alors. Mais elle sert surtout, dans un premier temps, « de laboratoire théorique et de tribune des mouvements du Tiers Monde » (Hage, 2008 : 88) dans lequel s'expriment les grands dirigeants de la Tricontinentale, Fidel Castro, Che Guevara, Amílcar Cabral ou Ahmed Ben Bella, comme les jeunes révolutionnaires français, à l'instar de Régis Debray. Les grands écrits de certains d'entre eux se trouvent par ailleurs publiés parallèlement aux éditions Maspero, par exemple les écrits de Fidel Castro dès 1961 ou *La Guerre de Guérilla*, d'Ernesto Che Guevara, en 1962.

Le premier numéro de *Partisans* est saisi dès sa parution. De manière plus grave, Pierre Seghers, qui, à la tête de L'Intercontinentale du livre³, distribue les ouvrages des éditions Maspero, refuse de prendre en charge la revue, après avoir été dûment chapitré par la préfecture de Police. Une rupture brutale s'ensuit avec François Maspero dont l'équipe doit se résoudre à mettre en place, pour plusieurs années, ses propres autodiffusion et distribution (et celles de quelques éditeurs tiers, Anthropos, Oswald ou encore Robert Morel), à l'exception de la Suisse où Nils Andersson le seconde. Plus tard, en 1975, elles rejoindront le CDE lorsque Gallimard, après avoir quitté Hachette, aura organisé ses propres filiales en ce domaine.

Dans les années qui suivent, François Maspero voyage beaucoup, essentiellement dans le triangle Alger/La Havane/La Paz et fréquente de très près les milieux de la révolution cubaine et des mouvements de libération du Tiers Monde, abandonnant durant de longues périodes Paris et sa maison d'édition. Témoin de plus en plus engagé, il se rend en Bolivie pour rejoindre Régis Debray qui y a été arrêté après avoir rejoint Che Guevara ; en Israël pour défendre l'un de ses auteurs palestinien-israélien, Sabri Geris, emprisonné après la publication des *Arabes en Israël* (1969) ; à Madrid d'où il est expulsé par le régime franquiste (1971) ; ou encore en Grèce d'où il revient avec un reportage sur le coup d'État des colonels de 1967, qui sera publié dans *Le*

La production annuelle des éditions Maspero, qui n'était que d'une vingtaine de titres dans la première moitié des années 1960, approche le plus souvent la centaine au cours de la décennie suivante.



Nouvel-Observateur et qui inaugure une forme d'écriture qu'il reprendra plus tard, après avoir cédé sa maison. Il accueille également, en janvier 1968, l'édition française de la revue *Tricontinental*, qui est à son tour interdite et qui lui vaut de nouveaux ennuis judiciaires, de sorte qu'il doit renoncer à la publier en 1971, lorsque les saisies, amendes et procès, auxquels s'ajoutent de nombreux vols dans la librairie, viennent fragiliser l'entreprise.

Maspero ne s'intéresse toutefois pas qu'au Tiers Monde : tous les mouvements de libération captent son attention, ce qui le conduira notamment à publier *Malcom X* en 1966, ou encore à reprendre *Nègres blancs d'Amérique*, de Pierre Vallières, paru deux ans plus tôt au Québec chez Parti pris, marque d'une attention renouvelée au politique dans tous ses états qui va entraîner, au gré des rencontres et des manuscrits reçus, un élargissement du catalogue et des collections en direction de textes théoriques et de problématiques sociales, au moment même où la génération du « baby boom » va bouleverser la société française.

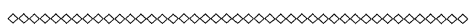
La diversification du catalogue

La production annuelle des éditions Maspero, qui n'était que d'une vingtaine de titres dans la première moitié des années 1960, approche le plus souvent la centaine au cours de la décennie suivante, hormis en 1973 et 1974 qui sont marquées par une conjoncture délicate pour la maison de la place Paul-Painlevé. Cette forte augmentation accompagne l'attention portée à de nouveaux centres d'intérêt et la naissance ou le développement de nombreuses collections, outre les « Cahiers libres ». Celles-ci sont le plus souvent confiées à des collaborateurs ou amis de François Maspero, qui leur donne toute latitude pour les développer. C'est le cas avec Louis Althusser qui, à travers « Théorie », entend entreprendre la rénovation du projet philosophique marxiste ; la publication du *Pour Marx*, qui ouvre la collection, marquera une génération entière d'étudiants en sciences humaines et sociales.

Certaines de ces collections s'inscrivent sans grande surprise dans le projet premier que portent les éditions de François Maspero. Ainsi, de la « Bibliothèque socialiste », où paraissent notamment les grands textes fondateurs, mais aussi des études plus contemporaines, ou d'« Économie et socialisme », dirigée par

3. Lorsque les éditions Seghers seront rachetées par Robert Laffont, à la fin de la décennie, l'« Inter » fusionnera avec Forum pour donner naissance à Interforum.

Toutes prolixes qu'elles soient sur le plan éditorial, les années qui suivent 1968 sont pourtant marquées par de nombreuses difficultés pour les entreprises de François Maspero, auxquelles celui-ci se heurte avec une lassitude grandissante.



Charles Bettelheim et Jacques Charrière ; ainsi encore, du « Centre d'histoire du syndicalisme », dont la responsabilité est confiée à la figure centrale dans ce domaine de Jean Maitron. Puis, dans les années 1970, est créée, en co-édition avec les Presses universitaires de Grenoble, la collection « Intervention en économie politique » qui tente de proposer une approche alternative à la théorie libérale, tandis que François Maspero lui-même dirige, sous pseudonyme, « Actes et mémoires du peuple », collection dans laquelle paraîtront des ouvrages aussi divers, mais réunis par la même volonté de donner la parole à la vie quotidienne des humbles, que *Léonard, maçon de la Creuse*, de Martin Nadaud, *Si on me donne la parole...* *La vie d'une femme de la mine bolivienne*, de Domitila Barrios de Chungara, *Le Pain nu*, de Mohamed Choukri, ou les *Récits de la Kolyma*, de Chalamov.

D'autres collections explorent différents champs des sciences humaines et sociales, parfois très à l'écart de l'actualité immédiate, le plus souvent en lien avec les approches renouvelées que déploient alors universitaires et praticiens. Si « Textes à l'appui » est ainsi créée dès 1959 pour publier *Les origines du socialisme allemand*, de Jaurès, puis *Les Chiens de garde*, de Paul Nizan, ou encore *Pouvoir politique et classes sociales*, de Nicos Poulantzas, la collection se ramifie ensuite, avec des séries dédiées à l'histoire contemporaine mais aussi classique (y paraîtra notamment le *Mythe et pensée chez les Grecs*, de Jean-Pierre Vernant), à la sociologie (plusieurs ouvrages de Charles Wright Mills et Bronislaw Malinowski sont au catalogue), à la psychiatrie, sous la direction de Roger Gentils (dans laquelle paraîtra, par exemple, *Psychanalyse et transversalité*, de Félix Guattari) et à la pédagogie. Cette dernière série, dirigée par Émile Copfermann, fidèle de l'aventure de la revue *Partisans*, rencontre un intérêt certain dans les lendemains du mouvement de mai 1968, en publiant Élise Freinet, Fernand Deligny, Fernand Oury et Alexander S. Neill, avec *Libres enfants de Summerhill*. Copfermann, qui est par ailleurs responsable, durant les mêmes années, des « Cahiers de la production théâtrale », la poursuivra, à partir de 1975, avec une nouvelle collection dirigée elle aussi vers les courants éducatifs alternatifs, « Malgré tout ». L'ouverture dans la recherche impulsée par les événements de 1968 et la création de l'Université de Vincennes permettent également à François Maspero de

parcourir les voies de la géographie politique, grâce à la revue *Hérodote* d'Yves Lacoste, lequel publie en 1976 sa réflexion épistémologique sous le titre *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, et de l'ethnologie, au travers de la collection « Dossiers africains », confiée à Marc Augé et à Jean Copans. « Algorithmes », sous la houlette de Pierre Raymond, se tourne pour sa part vers l'histoire des sciences.

Inaugurée dès 1960 avec *Des Voix dans la Casbah*, de Hocine Bouhazer, qui sera interdit dès sa parution, la collection « Voix » entend au départ se consacrer à une littérature issue des mouvements révolutionnaires, avant de se tourner plus largement, sous la direction de la seconde femme de François Maspero, Fanchita Gonzales Batlle, vers des expressions essentiellement poétiques plus diverses mais toujours en rapport avec la complexité du monde en mouvement. Y sont publiés aussi bien la *Poésie populaire des Andes*, de Violeta Parra, que différentes œuvres de Yannis Ritsos, Tahar Ben Jelloun, Nâzım Hikmet, Edmond Amran El Maleh, ou encore *L'Homme rapaillé*, de Gaston Miron.

Dans les dernières années de la maison sont encore créées de nouvelles collections. Certaines restent en prise avec l'actualité immédiate, telles « Luttés sociales » et « Débats communistes », mais une autre, plus intemporelle, se tourne vers les ailleurs et la littérature de voyage, avec la volonté de présenter un autre regard qu'occidento-centré ; c'est la collection de poche « La Découverte ». En trois ans paraissent plus d'une soixantaine de titres de textes méconnus d'une grande richesse, tels la *Très brève relation de la destruction des Indes*, de Bartolomé de Las Casas, les *Voyages au Canada*, de Jacques Cartier, les *Voyages*, d'Ibn Battûta, ou encore les *Promenades entomologiques*, de Jean-Henri Fabre et *L'Homme et la Terre*, d'Élisée Reclus. Dans le même temps, les combats de François Maspero le font se tourner vers la dissidence dans les pays de l'Est, à laquelle il décide de consacrer une nouvelle revue, *L'Alternative*.

La collection la plus connue de François Maspero reste toutefois la « Petite collection Maspero », destinée tout à la fois à reprendre au format de poche les succès de la maison, à rééditer des classiques et des études tombées dans l'oubli ou méconnues à leur parution, tel *Sur le fascisme : La Peste brune*, de Daniel Guérin, et à proposer des textes d'intervention dans le champ social et culturel des années 1970. Ces derniers peuvent porter au gré des parutions sur la « lutte sexuelle des jeunes », la libération des femmes, les revendications régionalistes, les droits des soldats, le soutien aux travailleurs immigrés, le droit à l'avortement et à la contraception, la politique capitaliste du logement social, l'école en lutte ou encore sur l'écologie, sans parler du *Québec ou Presqu'Amérique*, de Claude Prulhière, paru en 1974.

sociales françaises semblent se replier sur elles-mêmes après la disparition de quelques-unes de leurs grandes figures, au point que l'on pourra parler de « crise » du secteur, au moins en terme éditorial. Par comparaison avec les deux décennies précédentes, les années 1980 paraissent être celles d'une certaine anémie de la pensée critique, tandis que les éditeurs semblent rentrer dans le rang au moment même où la globalisation économique entame sa percée sous le sceau du libéralisme et où l'internationalisation et la concentration des groupes de communication se précisent. C'est sans doute d'ailleurs en réaction à la montée en puissance d'un duopole éditorial, alors constitué par Hachette et le Groupe de la Cité (futur Editis) que de nouveaux éditeurs⁵, à partir du milieu de la décennie suivante, commencent à se lancer avec le désir de renouveler les formes de l'engagement éditorial et le souci de revendiquer leur indépendance. Le parcours de François Maspero, alors, tout naturellement, leur fera signe. ●

Sources consultées

- Artière, Philippe et Michelle Zancarini-Fournel (dir.). 2008. 68. *Une histoire collective (1962-1981)*. Paris : La Découverte.
- Collectif. 2009. *François Maspero et les paysages humains*. Lyon : La Fosse aux ours / À plus d'un titre.
- Douyère, David et Luc Pinhas. 2008. L'accès à la parole : la publication politique des éditeurs indépendants. *Communication & langages* n° 156 (juin) : 75-89
- Fouché, Pascal. 1999. François Maspero L'insurgé. *Livres Hebdo* n° 362 (17 décembre) : 60-64.
- Hage, Julien. 2009. Une brève histoire des librairies et des éditions Maspero, 1955 – 1982. In *François Maspero et les paysages humains*. Lyon : La Fosse aux ours / À plus d'un titre, p. 93-160.
- Hage, Julien. 2008. Sur les chemins du tiers monde en lutte : Partisans, Révolution, Tricontinental (1961-1973) In 68. *Une histoire collective (1962-1981)*, sous la direction de Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel. Paris : La Découverte, p. 86-93.
- Hubert, Nicolas. 2008. Une librairie pas comme les autres : la Joie de lire (1956-1977). In *Histoire de la librairie française*, sous la direction de Frédérique Leblanc et Patricia Sorel. Paris : Cercle de la librairie, p. 317-318.
- La Femelle du requin*. 2005. n° 24 (printemps).
- Liauzu, Claude. 1991. Intellectuels du Tiers Monde et intellectuels français. Les années algériennes des Éditions Maspero. In *La Guerre d'Algérie et les intellectuels français*, sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli. Bruxelles : Éditions Complexe, p. 155-174.
- Maspero, François. 1982. Comment je suis devenu éditeur. *Le Monde* (26 mars) : 16-17.
- Maspero, François. 2009. La Joie de lire et les voleurs de livres. In *François Maspero et les paysages humains*. Lyon : La Fosse aux ours / À plus d'un titre, p. 207-208.
- Rieffel, Rémy. 1993. *Les Intellectuels sous la V^e République*. Paris : Calmann-Lévy / CNRS éditions.
- Simonin, Anne. 1991. Les éditions de Minuit et les éditions du Seuil. Deux stratégies éditoriales face à la guerre d'Algérie. In *La Guerre d'Algérie et les intellectuels français*, sous la direction

- de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli. Bruxelles : Éditions Complexe, p. 219-245.
- Stora, Benjamin. 2005. *Le Livre, mémoire de l'histoire. Réflexions sur le livre et la guerre d'Algérie*. Paris : Le Préau des collines.
- Vallotton, François (dir.), Léonard Burnand, Damien Carron et Pierre Jeanneret. 2007. *Livre et militantisme. La Cité éditeur 1958 – 1967*, sous la direction de François Vallotton, postface de François Maspero. Lausanne : Éditions d'en bas.
- Vidal-Naquet, Pierre. 1986. Une fidélité têtue : la résistance française à la guerre d'Algérie. *Vingtième siècle, revue d'histoire*, no 10, p. 3-18, repris dans 1989. *Face à la raison d'État : un historien dans la guerre d'Algérie*. Paris : La Découverte, p. 58-63.

Œuvres de François Maspero citées :

1984. *Le Sourire du chat*. Paris : Le Seuil.
1988. *Le Figuier*. Paris : Le Seuil.
1990. *Les Passagers du Roissy-Express*, photographies d'Anaïk Frantz. Paris : Le Seuil.
1997. *Balkans-Transit*, photographies de Klavdij Sliban. Paris : Le Seuil.
2002. *Les Abeilles et La Guêpe*. Paris : Le Seuil.

5. Que l'on pense par exemple, sans vouloir être exhaustif, au Temps des cerises (1993), à La Dispute (1993), à Liber-Raisons d'agir (1996), à Agone (1998), à La Fabrique (1999), à Amsterdam (2003), au Croquant (2003), aux Prairies ordinaires (2005) et à quelques autres...